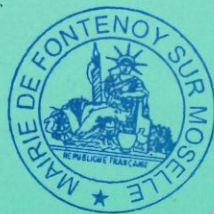


Inauguration du monument de Fontenoy.

22 janvier 1899.



Supplément au n° 1495

de l'*Echo Toulinois* du 27 janvier 1899.

Inauguration du monument de Fontenoy.

Il y a juste 28 ans, le 22 janvier 1871, à sept heures du matin, au moment où les cloches de la petite église de Fontenoy-sur-Moselle sonnaient l'Angelus, à quelque distance du village se produisit une formidable explosion qui faisait trembler la terre et allait jeter l'émoi dans les villages voisins et jusque dans la ville de Toul.

C'était le pont jeté sur la Moselle, à quelques centaines de mètres de Fontenoy, qui venait de sauter... Deux arches en étaient détruites... la voie ferrée sur Paris était coupée... les Allemands ne pouvaient plus passer... et un immense cri de « Vive la France ! » avait succédé au bruit de l'explosion.

Tel est, en deux mots, le fait d'armes que va rappeler aux générations futures le monument élevé à l'extrémité du village de Fontenoy et dont l'inauguration solennelle a eu lieu dimanche. Fait d'armes glorieux entre tous et l'un des plus mémorables épisodes de la guerre de partisans entreprise par les francs-tireurs vosgiens, connus sous le nom d'« Avant-Garde de la Délivrance. »

Nous n'entreprendrons point ici d'en refaire l'histoire. Des brochures nombreuses ont été publiées sur cette expédition et expliquent comment un détachement de francs-tireurs, fort d'environ trois cents hommes, parti du camp de la Vacheresse dans les Vosges, arriva à Fontenoy le matin du 22 janvier après deux nuits de marche forcées, à travers mille dangers, dans un pays occupé par l'ennemi, et comment il s'acquitta de la mission héroïque et téméraire qu'il s'était donnée.

Tout le monde sait également quels en furent les résultats : la colère des Allemands et l'horrible vengeance qu'ils en tirèrent sur le malheureux Fontenoy ; les habitants expulsés, leurs maisons mises au pillage, les hommes valides gardés comme otages et emmenés prisonniers à Toul et à Nancy ; un pauvre vieillard de 74 ans fusillé à bout portant, puis, par ordre supérieur, le feu mis à toutes les maisons ou à peu près et, pour comble d'horreur, une malheureuse femme repoussée dans sa maison en flammes où elle mourut ainsi brûlée vive !...

Tout le monde, enfin, sait comment, grâce aux comités qui se constituèrent à Nancy, à Toul, un peu partout en Lorraine, des secours affluèrent, sommes d'argent et dons en nature, qui permirent de réparer tous les désastres et de rendre un abri aux malheureux habitants.

Venons-en donc tout de suite à la cérémonie de dimanche.

Dès samedi soir, à Fontenoy, après une admirable journée de vrai printemps, tous les préparatifs étaient terminés.

La gare est ornée de nombreux trophées de drapeaux ; plus loin, les huit arches du pont fameux apparaissent laissant couler à pleins bords les eaux de la Moselle.

Pour éviter des accidents, la compagnie de l'Est a sagement interdit l'accès du pont par la voie ferrée. Nous nous y rendons par les prés voisins de la rivière, au soir du jour, quand, dans tous les villages du Toulinois, sonnent les cloches et s'élèvent les fumées des foyers champêtres.

Deux arches, plus blanches que les autres, rappellent seules l'explosion de 1871. Dans la grande paix de ce soir de janvier, on voit briller les lumières du Saint-Michel et des casernes de Toul.

Le village de Fontenoy a fait toilette ; les gras fumiers ont tous disparu ; les rues sont sablées et empierrées ; à des intervalles, des mâts laissent flotter des flammes tricolores, qui, le dimanche, flotteront au vent de la vallée.

Une allée de sapins conduit de la gare à l'église et de l'église au monument. Très bien décorée, la pauvre petite église de Fontenoy, drapeaux français et lorrains, guirlandes de sapins, tout ce qu'on a pu trouver en cette saison d'hiver.

Autour du monument commémoratif, on a planté des arbustes verts, qui lui donnent tout son vrai relief et le détachent admirablement de la colline dénudée où il s'adosse.

Des mâts, des drapeaux, et encore des guirlandes de sapins, parure sylvestre aux pénétrantes senteurs.

Même la modeste croix qui rappelle l'endroit où un vénérable vieillard, J.-B. Maillard a été lâchement assassiné par les vainqueurs, a été nettoyée, ornée de drapaux et entourée de sapins.

Pas une maison de Fontenoy qui n'ait plusieurs drapeaux. C'est la fête du souvenir, la fête de la reconnaissance.

Après 28 ans, des vieux nous racontent en cette fin de jour, — comme s'ils y étaient encore — les douleurs et les affres de ce 22 janvier 1871... et les brutalités odieuses, et les emprisonnements, et les incidents terribles du pillage, de l'incendie, du massacre.

Et la nuit vient, ne laissant percevoir d'autre bruit que le claquement des drapeaux et l'éternel murmure de la vanne sur la Moselle.

Les préparatifs

Dès cinq heures du matin, par les villages du plateau, c'est le réveil et la hâte fiévreuse des grands jours. Les gens des pays environnants veulent tous descendre en Fontenoy, et l'on prépare les voitures, on donne à manger aux bêtes, on va à la messe, dite à la première heure par les curés dans tous les villages d'alentour.

La journée s'annonce belle sous les premiers feux du soleil ; des tries lumineuses déchirent l'immensité grisâtre... c'est l'heure où, en ce même dimanche il y a 28 ans, les francs-tireurs arrivaient à Fontenoy — mais alors le thermomètre marquait 12° au-dessous de zéro.

A la vieille église, un curé voisin dit la messe pour les paroissiens, affairés, pavoisant leurs maisons neuves.

Au cimetière qui entoure l'église, déjà plus de traces des tombes des morts de 1871.

D'autres sont venus, sur les dalles de pierre blanche, remplacer les noms des Bruant, des Maillard, et des François. De cet enclos funèbre, entouré de murs sur trois côtés, la vue plongeant sur la rivière, le pont et la vallée, on perçoit le halètement d'une locomotive venant de Toul, et, très nette la marche cadencée des détachements qui se dirigent vers Fontenoy. Il est 7 heures, les cloches sonnent, comme elles ont sonné il y a 28 ans... Et tous ces souvenirs émeuvent l'âme en ce village si paisible encore et qui, tout à l'heure, sera envahi par une foule de 8 à 10.000 étrangers.

Au monument tout est prêt.

On sait que le monument conçu par M. Weisseburger, a été exécuté en pierre d'Euville par M. Etienne, marbrier à Nancy.

Sur le piédestal représentant la culée d'un pont, on a fixé une plaque de bronze avec cette inscription : *Aux vaillants combattants du 22 janvier 1871. — Aux habitants victimes innocentes de leur patriotisme.*

La statue de femme guerrière, modelée par Bussière, le surmonte.

Déjà les premiers trains arrivent bondés, amenant de Toul et de Nancy, les membres du comité, les commissaires qui prennent leurs dispositions, les sociétés, l'inévitable foule d'amateurs photographes, les bicyclistés, etc.

Des villages voisins ce sont des bandes entières de jeunes gens, drapeau et musique en tête, des familles qui passent l'eau en barques, des voitures qui arrivent bondées, des cyclistes, etc.

Arrivent bientôt les troupes envoyées officiellement de Toul : détachements des 26^e et 69^e d'infanterie, du 1^{er} génie et du 6^e d'artillerie, précédés de la musique du 146^e de ligne. Les troupes sont en grande tenue de service, sac au dos, sous le commandement de M. Dadant, chef de bataillon au 69^e de ligne. Rangées sur deux lignes de la gare à l'église, elles ont une très belle attitude.

Sur la place de l'église, la subdivision des pompiers de Gondreville est chargée du service d'ordre.

Le Cortège

Il est dix heures. Tous les trains sont arrivés avec les notabilités, les Sociétés patriotiques, les officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Soudain les tambours rappellent, la Marseillaise éclate et le cortège se dirige de la place de la gare vers l'église dans l'ordre suivant :

Devant marchait la musique du 146^e de ligne, précédée des tambours et des clairons, suivie du drapeau de la compagnie des sapeurs-pompiers de Toul, avec une section de cette compagnie.

Au premier rang :

M. le général de la Bégassière, gouverneur de Toul, représentant M. le ministre de la Guerre, entouré de M. le général Bonnet, commandant la subdivision de Toul, de M. le général Debattise, commandant la 78^e brigade, représentant M. le général commandant le 20^e corps d'armée, et de M. Salmon, sous-préfet de Toul, représentant M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle.

Suivaient :

MM. les généraux de Farny, Laurens de Waru et de Bröissard, venus de Lunéville, de Commercy et de Verdun ;

MM. Chapuis, Gervaise, Papelier, députés de Meurthe-et-Moselle ; M. le comte d'Alsace, député des Vosges, M. Ferrette, député de la Meuse ;

MM. les officiers d'état-major, ayant à leur tête M. le lieutenant-colonel Grand d'Esnon, représentant l'état-major du 20^e corps d'armée ; M. le commandant Chaplain, représentant M. le général Parison, commandant la 39^e division ; de nombreux officiers supérieurs représentant les divers corps et services des garnisons de Nancy et de Toul ;

Les délégations de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale ;

M. de Sahune-Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, président du Comité, et M. Moriote, maire de Fontenoy-sur-Moselle ;

MM. Tissot, Rollin, Kronberg, anciens membres du Comité de défense des Vosges ; MM. Hernani, Maillière, Paternoite, anciens officiers de l'Avant-Garde de la Délivrance ;

Le bureau du Comité, comprenant MM. Bourcart et Bastien, vices-présidents, MM. Krug et Ch. Bouchon, secrétaires, M. Poulet, trésorier ;

Les membres du Comité, parmi lesquels nous remarquons M. le colonel Marcel, M. le commandant Barbas, M. Saucé, conseiller général, MM. Krug aîné, Méline, Panigot, etc. ;

Les drapeaux des Sociétés avec leurs délégués ;

Les membres du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, de nombreux membres des conseils d'arrondissement du département ;

Les délégations des corps de troupe ;

Le conseil municipal de Fontenoy-sur-Moselle, ayant à sa tête l'adjoint M. Peroux, et les invités.

Dans la rue principale de la gare à l'église, derrière le cordon de troupes, les Sociétés étaient placées ainsi qu'il suit :

1^o Les Anciens combattants de Fontenoy ; 2^o Le Sport Nancéen ; 3^o Les Vétérans de Toul et la musique de Maron ; 4^o Les Vétérans de Nancy et la musique de Frouard ; 5^o La Délégation des Sociétés de tir de l'Est ; 6^o La Société des Sauveteurs de Meurthe-et-Moselle ; 7^o L'Association fraternelle des anciens sous-officiers et soldats de Nancy ; 8^o La Société fraternelle des corps de la marine ; 9^o L'Abeille Lorraine ; 10^o Les conscrits de Toul ; 11^o La Lyre Lorraine ; 12^o Le Photo-Club nancéen ; 13^o Une délégation de la Société des Etudiants de Nancy, avec leur drapeau ; 14^o Une délégation de la Société des Anciens Elèves des écoles normales de Nancy et de Strasbourg ; 15^o Les internes du collège de Toul.

Un grand nombre de ces sociétés étaient précédées de la couronne qu'elles se proposaient de déposer au pied du monument commémoratif.

Le cortège s'avance dans l'ordre indiqué plus haut, entre une double haie de troupes et aux acclamations d'une foule enthousiaste, et parvient ainsi jusqu'à la petite église.

A l'église

Vu l'exiguïté de l'église un nombre restreint de personnes peut y pénétrer.

A l'entrée le cortège est reçu par Mgr Turinaz entouré du clergé : dans le chœur prennent place M. le général de la Bégassière, à sa droite M. le général Bonnet et M. Salmon sous-préfet, à sa gauche M. le général Debatisse et M. le Dr Chapuis, député.

Toutes les autres autorités civiles et militaires occupaient les côtés de l'église.

De chaque côté du chœur et se faisant face avaient été placés les drapeaux des sapeurs-pompiers, et des diverses sociétés et délégations.

Quand l'église est à peu près remplie, M. l'abbé Briel, curé-doyen de Saint-Gengoult, ancien curé de Gondreville et de Fontenoy en 1871, célèbre une messe basse, revêtu d'un superbe ornement en drap d'or, don généreux à l'église dévastée.

Pendant la messe, la musique de Maron joue des airs religieux : à l'élevation, les clairons de l'Abeille Lorraine commandés par Mansuy, sonnent aux champs.

Après que Mgr Turinaz eut quitté les ornements pontificaux de drap d'or, pour revêtir la chape funèbre, les chanoines Eloy, de Toul ; Vignerou, Hubert et Blaise, de Nancy ; M. l'abbé Bertrand, curé de Velainé-en-Haye et de Fontenoy ; les abbés Petitjean et Potier, chantent le *libera me* en souvenir des morts du grand drame de 1871.

Discours de Mgr Turinaz

En raison de la petitesse de l'église, l'évêque n'y parlera pas. C'est du parvis qu'il va s'adresser à la foule.

Voici en substance le discours du prélat :

C'est un grand acte de patriotisme et de justice que nous allons accomplir ici en venant consacrer par un monument le souvenir d'un fait d'armes qui peut à bon droit passer pour un des plus glorieux de la guerre de 1870. Ceux qui en ont conçu la pensée, MM. les membres du comité, et ceux qui l'ont exécutés, ont bien mérité de la Lorraine et de la France. Je les remercie d'avoir voulu associer la religion à cette cérémonie patriotique ; je les remercie d'être venus nous demander de prier pour les victimes. Nous le faisons de grand cœur et nous prions pour elle comme nous prions toujours pour la grandeur et la gloire de la France et pour ceux qui lui sacrifient généreusement leur vie.

Mais je veux recueillir les enseignements, les leçons qui se dégagent pour nous de ce drame si émouvant. Il peut se diviser en trois parties : l'action militaire, les épreuves des habitants de Fontenoy et enfin l'action si touchante du patriotisme et de la charité.

L'action militaire. Au mois de janvier 1871, la France était dans une situation que l'on pouvait dire désespérée : les Allemands occupaient Toul, Metz et Nancy ; ils campaient dans nos villages et dans nos villes et assiégeaient Paris. C'est alors que germa dans l'esprit des francs-tireurs des Vosges le projet grandiose de faire sauter le pont de Fontenoy et de couper ainsi la voie ferrée par laquelle l'ennemi envoyait à son armée assiégeant Paris des renforts et des approvisionnements.

C'était une œuvre difficile : il fallait, par la neige, par un froid rigoureux, à travers un pays tout couvert d'ennemis, parcourir de longues étapes. Mais cette œuvre toute difficile qu'elle fut, n'était point au-dessus du courage des vaillants de l'« Avant-Garde ». Dans la nuit du 22 janvier, une petite troupe forte à peine de trois cents hommes arrivait à Fontenoy après avoir surmonté toutes les difficultés. A peine arrivés, ils surprennent les Allemands qui gardent la gare, en tuent quelques-uns, puis, ayant trouvé la mine, ils la chargent, y mettent le feu et, à 7 h. 1/4, le pont sautait !

Ce brillant fait d'armes prouve que chez nous, même ceux qui ne font point partie de l'armée régulière, en possèdent, malgré cela, toutes les qualités : esprit d'initiative, intelligence et respect de la discipline. Oui, ce sont ces vertus, ces qualités qui distinguent notre armée, et je suis heureux de la saluer aujourd'hui dans la personne de ses chefs vaillants et respectés (longs applaudissements et cris enthousiastes de : « Vive l'armée ! »), cette armée pour qui nous avons une profonde sympathie et en qui nous devons mettre une confiance sans bornes.

Et à cette époque où les nations ne sont plus que de grands camps, où nous avons nos fils dans les rangs de cette armée qui est notre sécurité et notre sauvegarde, comment comprendre qu'il se trouve des hommes pour répandre sur elle l'outrage et l'injure ! Ils ne sentent donc pas qu'outrager l'armée, c'est outrager la France ! Ah s'il est quelque part de ces hommes aimant assez peu la France pour essayer de ternir l'honneur de l'armée, ce n'est pas dans notre patriotique Lorraine qu'ils se trouvent !...

J'ai parlé en second lieu des épreuves des habitants de Fontenoy. Que n'eurent-ils pas à supporter ? Traqués, poursuivis par les Allemands, sans merci, ils virent leurs maisons pillées et dévastées, puis détruites par l'incendie qu'un ordre impitoyable avait prescrit d'allumer partout. Mais toutes ces épreuves, les habitants de Fontenoy les ont supportées avec courage. C'est une leçon qu'ils nous ont donnée. Honneur à eux ! Ils ont bien mérité de la France.

Enfin, le troisième acte de ce drame, c'est l'œuvre admirable de patriotisme et de charité grâce à laquelle tous les désastres purent être réparés. Si la France est un peuple de guerriers, c'est aussi un pays où la charité est inépuisable. Les secours arrivèrent de toutes parts : de Gondreville, de Nancy, de Toul, de toute la France et même de l'étranger. Il en vint en effet de la Suisse, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Amérique, et cela grâce à des personnes dévouées qui n'hésitèrent pas à tendre la main, à se faire mendiants pour soulager tant de misères.

Et parmi ces personnes dévouées, je tiens à signaler un vrai prêtre, un vrai patriote, M. l'abbé Briel, ancien curé de Gondreville et de Fontenoy ; il a bravé la colère des Allemands en voulant arrêter le pillage ; emmené comme prisonnier, il a été insulté et outragé ! Je remercie le gouvernement de lui avoir décerné la croix de la Légion d'honneur. Il a été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur ! (Applaudissements répétés.)

La grande leçon qui se dégage pour nous, c'est que nous devons avoir un grand amour pour la France. Nous devons l'aimer pour ses gloires dans le passé, pour ses épreuves dans le présent. Mais surtout plus de désunion. Ah ! si depuis 28 ans nous avions été unis dans le même amour de la France que nous eussions-nous pas fait ! Arrière donc les divisions, et quand un jour sonnera l'heure de la bataille, soyons tous unis, groupons-nous tous autour du drapeau, autour de l'armée, car l'armée, c'est la France !... Vive les anciens combattants de Fontenoy ! Vive l'armée ! Vive le drapeau national ! Vive la France. (Applaudissements unanimes.)

E. Inauguration

Quand l'émotion provoquée par ce beau discours patriotique est un peu calmée, le cortège essaye de se reformer de nouveau pour se rendre au monument.

Mais malgré les efforts du service d'ordre, les troupes sont débordées, une poussée se produit, et tout le monde, autorités, sociétés, délégations, foule, se dirige en rangs pressés vers le monument commémoratif. Cela est moins régulier, mais plus populaire, et personne ne s'en plaint.

Il est onze heures.

Devant l'œuvre de MM. Weissemburger et Bussière, encore recouverte de son voile, les drapeaux des sociétés et les porteurs de couronnes sont massés sur la plate-forme, face à la gare et au pont.

Tant bien que mal, on finit par se caser sur la route et devant le monument. Le spectacle est d'une simplicité grandiose dans son animation. La foule envahit les alentours : la colline couronnée par les troupes présente de vraies grappes humaines.

À gauche du monument sont massés les anciens combattants de Fontenoy ; à droite, les députés et les autorités.

La musique du 146^e joue la marseillaise, puis la musique de Frouard fait entendre l'hymne russe.

Alors le voile qui recouvrait la statue tombe et la belle œuvre de Bussière apparaît dans son énergie tranquille.

Discours de M. de SAHUNE-LAFAYETTE, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, ancien maire de Toul, Président du Comité.

M. de Sahune-Lafayette monte sur le tertre et placé au pied de la statue, il prononce le très beau discours qui suit :

Mon Général,
Messieurs,

Nous avons eu le malheur, en 1870, de ne commencer la guerre qu'avec une partie de la nation, avec les soldats de métier, défenseurs admirables, mais trop peu nombreux pour arrêter le flot montant des envahisseurs. Si la France tout entière avait été armée, comme l'était l'ennemi, la résistance préparée avec méthode sur tous les points du territoire eût été infiniment plus facile et plus opiniâtre.

C'est pour combler cette lacune de notre organisation que se sont créés les francs-tireurs, ces héroïques volontaires de la défense nationale. On a eu beau leur contester la qualité de balligérants ; dès qu'ils étaient reconnus par le gouvernement français, dès qu'ils tenaient de lui leur commission, ils défendaient la Patrie au même titre ; avec les mêmes droits ; que les soldats de l'armée régulière. Malheureusement ils venaient un peu tard, après les grandes batailles, après les coups décisifs ; mais ce qu'ils réussirent à faire dans des conditions aussi défavorables, nous apprend ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été organisés avant la déclaration de guerre.

Dès nos premières défaites, dès qu'ils auraient vu le sol de la France envahi, ils n'auraient laissé ni un pont de chemin de fer, ni un tunnel, à la disposition de l'ennemi. Les convois de matériel, les transports de troupes vers l'intérieur du pays, eussent été arrêtés ; Paris aurait échappé au bombardement, l'armée de la Loire aux brusques attaques du prince Frédéric-Charles.

Au premier rang de ces soldats improvisés, il est juste de placer les enfants de la Lorraine, auxquels nous rendons aujourd'hui un public hommage. Aucun corps de troupes n'a plus fait pour la défense de la Patrie que les chasseurs des Vosges.

Leur histoire a toute la grandeur et toute la poésie d'une légende. Dans les escarpements de la montagne, au fond des vallées, le long des torrents, quelques hommes se réunissent pour parler de nos malheurs ; leurs cœurs se gonflent à la pensée de ce que souffre la France et, quoique légalement dispensés de servir, d'un élan unanime ils lui offrent leur vie. Rien de plus libre et de plus spontané que leur dévouement patriotique.

À partir de ce jour ils ne s'appartiennent plus. Ils ont volontairement renoncé à toutes les douceurs de la vie de famille, à toute sécurité, à tout repos. Les entreprises dans lesquelles ils s'engagent sont les plus hardies et les plus périlleuses. Divisés en groupes peu nombreux, dispersés sur les flancs d'armées immenses, à travers les bois sombres, ils harcèlent l'ennemi, ils interceptent ses convois, ils attaquent ses détachements isolés ; en prenant l'offensive sur plusieurs points à la fois, ils menacent la liberté de ses communications.

L'audace, l'esprit d'initiative, voilà ce que représentent au plus haut degré les chasseurs des Vosges dans la lutte suprême. Ailleurs on se défend. Leur tâche est tout autre, toute d'attaque et de combat. Ils sont si pénétrés des nécessités de l'offensive, et ils mènent si vigoureusement la campagne qu'en quelques semaines ils ont débarrassé le sol de la France d'un nombre d'hommes égal au chiffre de leur effectif. Chacun d'eux a abattu un ennemi. Leur chef peut l'écrire avec orgueil au général de Werder sans crainte d'être démenti. Et parmi ces braves figurent en première ligne les francs-tireurs de l'Avant-Garde de la Délivrance, qui ont inscrit à leur actif l'expédition de Fontenoy.

Je suis heureux de saluer ici ceux d'entre eux qui ont pu venir assister à l'inauguration de ce monument, et j'adresse aux absents le sincère témoignage de notre admiration.

Honneur à ces vaillants ! Ils ont bien mérité de la Patrie entière. Nos populations lorraines fières de leur dévouement en garderont fidèlement la mémoire.

Nous ne pouvons oublier non plus ce qu'ont souffert les habitants de Fontenoy, victimes innocentes de représailles cruelles. Ils n'avaient reçu aucune confiance, ils ne savaient rien de ce qui se préparait ; et cependant l'ennemi allait leur faire payer l'audacieux coup de main des francs-tireurs de la Délivrance. Dès que ceux-ci sont partis, les Prussiens rentrés en force s'en prennent à ceux qui restent. On fouille les maisons, on frappe des êtres inoffensifs, des enfants, des femmes. On tire à tort et à travers, on blesse et on tue. Et ce que nous retenons comme un trait de mœurs particulier, ce qui nous révèle un état de civilisation très différent du nôtre, c'est la vengeance poursuivie de sang-froid, c'est la destruction organisée avec méthode et prolongée avec raffinement sur l'ordre des choses. On

commence par le pillage, on met à sac les maisons de Fontenoy, celles mêmes où les blessés ennemis avaient été recueillis et soignés avec le plus de sollicitude. Puis on y met le feu en montant la garde autour de chaque habitation pour que personne ne puisse y pénétrer, pour qu'il ne soit possible ni de sauver un objet mobilier ni même d'arracher à la mort les pauvres infirmes.

Trois jours et trois nuits de suite l'incendie continua, systématique, implacable, pendant que les habitants erraient dans la campagne, à travers les champs couverts de neige, cherchant aux environs un asile et un abri.

Lorsqu'il fut permis aux malheureux de rentrer chez eux, ils n'y trouvaient ni un lit pour se reposer, ni une chaise pour s'asseoir, ni un morceau de pain pour le lendemain. Que de privations, que de misères en perspective, au cœur de l'hiver, dans une année particulièrement rigoureuse ! Heureusement sur cette noble terre de France les grands malheurs suscitent les grands élans de générosité. Les villages des environs d'abord, puis Toul, puis Nancy, puis le reste du pays eurent pitié des victimes. L'argent, les vêtements, les draps, les matelas, les couvertures, les objets mobiliers affluèrent dès les premiers jours. Il s'agissait ensuite de rendre un foyer aux habitants de Fontenoy, de reconstruire les maisons incendiées. Ce fut l'œuvre de l'été suivant. Là encore nos populations lorraines rivalisèrent de dévouement. Pendant que le chemin de fer amenait à prix réduit les planches, les tuiles, les pierres de taille, les cultivateurs des villages voisins transportaient gratuitement ces matériaux de la gare au point d'arrivée. Les propriétaires de carrières, les maîtres de forges, les entrepreneurs, les marchands de bois, envoyaient leurs offrandes en nature.

Disons-le à l'honneur de l'humanité. Le mouvement de sympathie provoqué par une si grande infortune ne s'arrêta pas aux limites de la France. La Suisse, la Belgique, l'Angleterre, l'Amérique, le Brésil, la Hollande, s'y associèrent non seulement par des dons en argent, mais par l'envoi de délégués qui apportaient avec les secours des paroles d'encouragement et de sympathie.

C'est l'ensemble de ces souvenirs que nous voulons consacrer aujourd'hui par l'érection du monument autour duquel nous sommes rassemblés. Nous voulons qu'il transmette à la postérité la mémoire des francs-tireurs héroïques de l'expédition de Fontenoy, qu'il rappelle l'audace avec laquelle une poignée d'hommes a traversé des armées ennemies et qu'il propose ainsi un grand exemple de courage aux générations futures. Nous voulons qu'on n'oublie pas non plus la vengeance impitoyable exercée sur des habitants inoffensifs, et que les enfants de la France se souviennent de ce qu'ont souffert leurs aînés dans une année terrible. Nous voulons enfin témoigner notre gratitude aux généreux bienfaiteurs qui de tant de parties du monde ont adressé leurs secours à nos compatriotes.

Il est bon qu'il reste un témoignage de ce qui s'est passé alors, que la postérité la plus lointaine puisse comparer aux actes de cruauté froidement et systématiquement commis par une seule nation, l'explosion de pitié et de générosité produite dans le monde civilisé par des malheurs si grands et si peu mérités.

Merci donc à tous ceux qui nous ont prêté leur concours ; merci à ceux qui nous ont permis de mener à bien la tâche entreprise. C'est en leur nom que le Comité confie aujourd'hui à la commune de Fontenoy-sur-Moselle la belle œuvre de MM. Bussière et Weissenburger.

Après que les acclamations eurent cessé, M. de Sahune-Lafayette lit la dépêche suivante qu'il avait reçue le matin même de Paris, et que lui avaient envoyée les survivants des corps francs des Vosges, réunis en un banquet au Cercle militaire :

Dépêche lue par M. De Sahune, après son discours.

Paris, le 22 janvier, 8 h. 20 matin.

Les survivants parisiens du corps franc des Vosges réunis au cercle militaire pour leur dîner trimestriel envoient à leurs frères d'armes de l'Avant-Garde de la Délivrance l'expression de leurs cordiales sympathies et de leur profonde admiration.

Vive la France ! Vive l'armée !

Capitaine de Perpigna, chevalier de la Légion d'honneur, président ; Wolowski, chef d'escadron ; Manny, ancien lieutenant ; Removille, ancien lieutenant ; Salin et Charles Bonnar, francs-tireurs ; docteur Jacquot, chevalier de la Légion d'honneur ; Boulay capitaine, chevalier de la Légion d'honneur ; Mercieca, chevalier de la Légion d'honneur ; Fafourneau, porte-étendard ; Ardouin Dumazet, rédacteur militaire du *Figaro*, ancien fourrier, chevalier de la Légion d'honneur ; Charles Grandmougin, chevalier de la Légion d'honneur ; Bourras, ancien lieutenant ; Lœlis, ancien franc-tireur ; Seffer, sergent à la 6^e compagnie ; Edouard Philippe, lieutenant à la légion bretonne.

Discours de M. le Général de la BÉ-GASSIÈRE, représentant de M. le Ministre de la Guerre.

M. le général de la Bégassière à son tour, sur le tertre, prend la place de M. de Sahune-Lafayette. Avec lui est monté M. l'abbé Briel. Il prononce l'allocution suivante, écoutée avec la plus vive émotion depuis le commencement où il fait allusion au cruel accident dont son fils a été récemment victime, jusqu'à la fin où il fait un pressant appel à la concorde :

Monseigneur, Messieurs,

Malgré la poignante douleur qui étroit encore mon cœur paternel, je n'ai pas voulu décliner l'honneur de représenter à cette réconfortante cérémonie, M. le ministre de la Guerre.

J'ai tenu à me trouver ici aujourd'hui au milieu de vous, car dans un cœur de soldat le culte de la Patrie passe avant celui de la famille, et les joies patriotiques peuvent calmer les douleurs individuelles.

N'est-ce pas en effet un soulagement aux angoisses de l'heure présente de voir réunis autour de ce monument tant de bons Français, venus de tous les côtés du pays pour rendre hommage à une poignée de braves gens qui conçurent, préparèrent et exécutèrent

rent avec autant d'énergie que de bonheur un coup de main hardi qui peut être cité comme un modèle de ce genre d'entreprises dans la guerre de partisans ? L'armistice ayant été signé quelques jours après, les résultats de ce coup de main ne furent pas ce qu'ils auraient été deux mois plus tôt ; mais, messieurs (une voix plus autorisée que la mienne l'a dit récemment à propos d'un incident pénible), qu'importent aujourd'hui les résultats ! La gloire acquise par l'Avant-Garde de la Délivrance nous reste, elle enrichit notre patrimoine et c'est elle que perpétuera ce monument.

L'importance du but qu'on voulait atteindre peut trouver sa mesure dans les terribles représailles qui suivirent ; je n'en parlerais pas après les éloquents orateurs que vous venez d'entendre, si elles n'avaient mis en relief la fermeté, le sang-froid et le dévouement de M. l'abbé Briel. Menacé de mort et insulté lorsqu'il retourna dans son village incendié, emprisonné lorsqu'il vint demander grâce pour ses paroissiens, soupçonné d'avoir été de connivence avec les francs-tireurs et soumis, pour ce motif, aux plus mauvais traitements, il ne retrouva la liberté qu'à l'armistice.

Il fallut ensuite réparer les ruines causées par le pillage et l'incendie, M. l'abbé Briel se consacra tout entier à cette œuvre et eut la joie de la mener au bout de deux ans.

Le général se tourne alors vers l'abbé Briel :

« Le souvenir de vos bienfaits, Monsieur le curé, est encore vivant dans le pays de Toul, le gouvernement les a appréciés et m'a chargé de vous remettre aujourd'hui la croix de la Légion d'honneur. Je vais vous donner l'accolade de l'ancien légionnaire au nouveau, en présence de ce nombreux auditoire ; je souhaite qu'elle soit comme le symbole de la paix et de la concorde entre tous les Français.

Ah ! messieurs, serrons-nous tous autour du drapeau en deuil, reconnaissons qu'il y a des heures où la meilleure manière d'aimer la patrie est de cesser les querelles qui l'affaiblissent, et croyons que la terre qui a produit les francs-tireurs des Vosges est une terre de braves, pleine de sève généreuse.

(Applaudissements répétés.)

L'abbé Briel décoré

Après le discours du général, voici que le ban est ouvert par les tambours et les clairons du 146^e de ligne ; les troupes portent les armes ; on se découvre. Il ne pouvait retenir ses larmes, l'homme de bien qui sut être si fier et si intrépide devant l'ennemi.

Aux acclamations unanimes de toute la foule, le général donne l'accolade au digne curé et lui attache sur la soutane la croix de la Légion d'honneur, pendant que la musique joue la marche de Faust, morceau tout-à-fait de circonstance, que les drapeaux s'inclinent en dôme glorieux sur le nouveau chevalier, et que les cris : « Vive l'abbé Briel ! » sont poussés de toutes parts.

Le sentiment patriotique poigne tous les cœurs... Moment sublime et qui reconforte.

Le général annonce ensuite que le ministre l'a chargé d'assurer à M. Weissemburger, architecte du monument, qu'il recevra les palmes académiques à la prochaine promotion. *(Applaudissements unanimes.)*

Discours de M. MORIOT, maire de Fontenoy-sur-Moselle.

M. Moriot, maire de la commune, d'une voix haute et bien timbrée, lit la courte allocution qui suit :

« Je me fais l'interprète du conseil municipal et de tous les habitants de la commune en vous remerciant d'avoir, par le bronze et la pierre, fait passer à la postérité les événements mémorables de janvier 1871.

Je m'unis à vous pour honorer les vaillants soldats qui, bravant tous les dangers au péril de leur vie, sont venus, il y a aujourd'hui 28 ans, faire sauter le pont et couper les communications de l'ennemi.

Je salue avec respect la mémoire de ceux qui ont été les victimes innocentes des représailles du vainqueur.

Lés habitants de Fontenoy sont fiers du rôle que leurs aînés et beaucoup d'entre eux ont eu à remplir pendant l'année terrible ; ils sont heureux du souvenir que leur patriotique conduite a laissé dans les cœurs français et se feront un devoir de conserver le magnifique monument que vous venez de confier à leur garde.

Ils remercient le gouvernement de la République d'avoir accordé la croix de la Légion d'honneur à M. l'abbé Briel, leur ancien pasteur, pour le récompenser de sa courageuse conduite pendant les douloureux événements de 1871.

Au nom de Fontenoy, merci à ceux qui ont honoré de leur présence la belle et patriotique cérémonie de ce jour. » *(Applaudissements.)*

Discours de M. le Docteur CHAPUIS, député de l'arrondissement.

M. Chapuis vient saluer ce monument et comme volontaire du corps franc des Vosges et comme représentant de la circonscription.

Il refait le récit du hardi coup de main des francs-tireurs.

L'orateur rappelle toutes les phases de l'action et du drame qui suivit. La destruction du pont, en particulier la sauvage énergie de Tissot, tous ces détails sont racontés avec un brio étincelant. De toutes les bouches part le cri de : « Vive la France ! » quand M. Chapuis montre le pont sautant au matin du 22 janvier 1871.

M. Chapuis continue par l'éloge des francs-tireurs, puis, à son tour, il célèbre l'armée nationale, reconstituée par la République, composée de la nation tout entière, pour laquelle aucun sacrifice n'a été épargné, armée que nous sommes tous heureux d'assurer de notre respect, de notre amour, car elle reste la suprême espérance de la France et de la République.

La retraite des francs-tireurs dans les bois de la Meurthe et des Vosges est l'occasion, pour le député de Toul, de stigmatiser l'ennemi, cet ennemi qui, au lieu — comme c'était son devoir — de poursuivre les francs-tireurs, s'acharne sur un pauvre village et sur ses habitants innocents :

« A l'heure même où nous célébrons ce grand souvenir, — dit M. Chapuis — il faut que cet exemple ne soit pas perdu, il faut que tous les Français s'unissent dans l'amour de la patrie : il faut que nous songions tous au devoir, au devoir des vrais patriotes ; il faut que nous imitions ces bons combattants de 1871, qui, après la rude campagne, heureux d'avoir fait tout leur devoir, sont rentrés dans leurs foyers comme simples citoyens, sans demander aucune récompense, aucun dédommagement. »

M. Chapuis applaudit à la décoration de M. l'abbé Briel, il regrette que d'autres combattants n'aient pas reçus de récompense pourtant si bien méritée, — le sergent Multier et le caporal Panigot n'ont pu être portés pour la médaille militaire, ayant quitté l'armée, — mais la satisfaction morale du devoir patriotique accompli leur en tiendra lieu.

Enfin M. Chapuis, aux applaudissements de tous, salue la glorieuse mémoire de M. Mayeur, instituteur à Fontenoy en 1871, mort quelque temps après des mauvais traitements reçus lors de son arrestation par les Allemands.

C'est un éloge délicat à tout le corps des instituteurs et c'est une éclatante réparation envers une mémoire trop oubliée.

Une fois encore M. Chapuis convie la foule à se serrer autour du drapeau tricolore. Il rappelle les paroles des précédents orateurs et s'écrie :

« Ces victoires n'ont été si facilement remportées que parce que le nombre est venu écraser les soldats français. Mais l'espoir n'est jamais perdu de renouveler une campagne. Alors nous nous grouperons tous autour du drapeau, car un peuple décidé à mourir pour la défense de la patrie, ce peuple-là est un peuple invincible. »

Mais l'orateur n'a pas fini.

Il s'adresse maintenant à ses frères d'armes, il rappelle le rôle du capitaine Hernani, obtenant de l'ennemi les honneurs de la guerre et une escorte d'honneur à travers les lignes allemandes.

Enfin M. Chapuis s'adresse à la foule tout entière :

« Nous traversons une période agitée. Il faut dire ce qu'il faut faire dans ces temps troublés. Un peuple nous guette, le peuple anglais ; il faut nous unir tous, éloigner de nous ces misérables querelles et discussions qui pénètrent dans nos familles, et tâcher de réconcilier les cœurs des Français dans les mêmes sentiments d'amour pour la France.

Il faut cesser ces luttes fratricides sur le dos de la France ; nous sommes tous Français, soyons donc unis dans les mêmes sentiments ; détruisons les vices qui nous rongent, supprimons le monstrueux spectacle de nos divisions, serrons-nous les coudes, groupés autour du drapeau de la France, hommes, femmes, enfants, prêts à faire face à tous les dangers, d'où qu'ils viennent.

Souvenons-nous de nos pères, des soldats de 1792, qui ont remporté de glorieuses victoires et lutté contre l'Europe entière.

Soyons unis et nous serons forts ! Vive la France ! Vive la République !

(Applaudissements).

Après la Cérémonie

C'est fini. La foule se retire lentement, très impressionnée, et après avoir admiré les belles couronnes déposées au pied du monument.

Parmi les nombreuses inscriptions plus patriotiques les unes que les autres on lit les suivantes :

*L'Avant-Garde de la Délivrance
1870-1871.*

*Les Anciens Combattants aux victimes
de Fontenoy-sur-Moselle.
Inauguration et Anniversaire
22 Janvier 1899.*

*La 199^e Section Toulouise des Vétérans
des armées de terre et de mer.
1870-1871.*

*Oublier ! Jamais !
A ses frères d'armes morts pour
la Patrie
et aux victimes de Fontenoy.*

*Hommage aux vaillants de Fontenoy.
Délégation des Sociétés de tir de l'Est.
1871-1899.*

*Les Vétérans des armées de terre
et de mer 1870-1871.
A leurs frères d'armes.*

*Aux Héros de Fontenoy. — Le Sport
Nancéien.*

Hommage du 150^e Régiment d'Infanterie

*Ecole normale de Nancy et de Metz.
Nicolas Mayeur.
Association amicale.*

*Les Conscrits Toulousais aux francs-tireurs
des Vosges, classe 1898.*

Les trains pour Nancy et Toul sont vivement pris d'assaut ; à une heure, il ne reste plus à Fontenoy que les invités des habitants et quelques sociétés nancéennes qui, l'après-midi, ont improvisé un petit concert.

A Toul, les sociétés de vétérans, la délégation des élèves du collège, les pompiers, redescendent en ville, en musique, suivis par un public nombreux.

Un grand banquet de 400 couverts a lieu par souscription pour les vétérans et les anciens francs-tireurs.

A cinq heures, les sociétés des Vétérans, des Sauveteurs, de l'Abeille Lorraine, des Anciens militaires de la marine, rentrent à Nancy.

Avant de quitter Fontenoy, les membres du Comité des Vétérans de Nancy, des Sauveteurs et de l'Abeille Lorraine, la musique des usines Munier, de Frouard, étaient allés remercier M. le maire de Fontenoy de l'accueil qui leur avait été faite par la municipalité. Dans des termes très émus, M. Moriot avait exprimé sa sympathie à ces sociétés qui étaient venues rehausser l'éclat de cette fête patriotique, et les avaient invitées à revenir l'an prochain et longtemps encore pour renouveler leur pèlerinage au moment qui perpétuera le fait glorieux des francs-tireurs de la Délivrance et le souvenir des victimes de la cruauté des Allemands.

On ne saurait trop rendre hommage à la complaisance et à l'amabilité des employés de la gare de Fontenoy pendant cette laborieuse journée : l'exiguïté des quais et des dépendances de cette station n'était guère en rapport avec l'affluence considérable qui y a eu lieu dimanche dernier.

Aucun accident à constater grâce à la surveillance active et intelligente de MM. Grandadam, inspecteur ; Rovel, chef de gare ; Pierre, chef de section ; Breuil, chef de district, et des employés.

Cette belle cérémonie du 22 janvier 1899 a répondu aux désirs de tous.

L'œuvre projetée le 22 janvier 1896 lors de la célébration du 25^e anniversaire, est aujourd'hui réalisée.

Excuses

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à l'inauguration du monument, soit auprès de M. de Sahune-Lafayette, président du Comité, soit auprès d'autres membres du bureau : M. Mézières, de l'Académie française, député, président d'honneur du Comité ; M. le général Meyssonnier, commandant l'artillerie du 20^e corps d'armée ; M. le général Gillet, de St-Dié ; M. le général Jouart, commandant la 41^e division d'infanterie, à Remiremont ; M. le général de Boyat, commandant la 42^e division d'infanterie ; M. le général O'Connor, commandant la 2^e brigade de chasseurs, à Epinal ; MM. Marquis Volland, sénateurs de Meurthe-et-Moselle ; M. le premier Président Sadoul ; M. le préfet de Meurthe-et-Moselle ; M. le préfet de la Meuse ; M. le recteur Gasquet ; M. Braun, trésorier général de Meurthe-et-Moselle ; M. le général de Cornulier Lucinière, commandant la 11^e division, à Nancy ; M. Tillot, secrétaire général de la préfecture ; M. l'abbé Antoine, aujourd'hui curé de Gerbécourt (Meurthe-et-Moselle), vicaire de Gondreville et de Fontenoy en 1871, collaborateur de M. l'abbé Briel pendant l'année terrible ; de nombreux représentants des autorités civiles et militaires de la Lorraine ; d'anciens francs-tireurs ; d'anciens combattants, parmi lesquels MM. Goupil et Loysant, anciens membres du Comité de défense des Vosges, Magnin, ancien officier, etc.

Don

M. le général Reverony, commandant une brigade de cavalerie, avait joint à sa lettre d'excuse à M. le Président du Comité un billet de cent francs.

A « l'Officiel »

Voici la mention dont l'*Officiel* du 23 janvier accompagne le décret nommant chevalier de la Légion d'honneur M. l'abbé Briel : « M. l'abbé Auguste Briel, curé de l'église St-Gengoult, de Toul, 38 ans de services ecclésiastiques. Services exceptionnels rendus pendant la guerre de 1870-71. »

Le nouveau chevalier de la Légion d'honneur est un des rares membres du clergé lorrain qui ait été décoré depuis trente ans.

On a vu dans ces dernières années, le curé Trouillet, M. Jambois, vicaire général, M. Mansuy, ancien curé de la Cathédrale de Toul, aujourd'hui chanoine à Nancy, décoré à la suite du siège de Toul en 1870.

L'abbé Adolphe Briel (et non Auguste, comme a dit l'*Officiel*), est né à Raville, près d'Einville, en 1831 : il a donc 68 ans, mais il est encore très vert et très vaillant. Ordonné prêtre en 1856, il a été curé de Gondreville jusqu'en 1875, où il a succédé à la cure cantonale de St-Gengoult de Toul, au chanoine Pierson, oncle de notre ancien confrère du *Progrès de l'Est*.

Mgr Foulon le nomma chanoine honoraire en 1882, quelques semaines avant son départ pour Besançon.

L'abbé Briel est très aimé à Toul où il a su se faire une grande place dans tous les rangs de la société par son zèle, son amabilité et son large esprit de libéralisme.

Il s'est notamment occupé de la restauration de ce bijou ogival qui est l'église Saint-Gengoult et a réussi à trouver des ressources abondantes pour la réfection du mobilier détruit par le bombardement, autels, orgue, chaire, vitraux, etc.

Non content de ces travaux d'embellissement, il a intéressé les municipalités successives et le gouvernement à la restauration proprement dite du monument et du cloître y attenant, l'une des merveilles ogivales de notre région.

Enfin M. l'abbé Briel vient d'entreprendre la construction d'une chapelle de secours au faubourg St-Evre de Toul, édifice de style roman, œuvre de M. Rougieux.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu que nous avons cherché à rendre aussi exact et aussi complet que possible, sans adresser nos félicitations au Comité, qui a su mener à bien l'érection d'un monument réclamé depuis longtemps par nos populations lorraines, et donner à la cérémonie d'inauguration, l'ampleur et la solennité qu'elle comportait.

Nous devons également féliciter la nombreuse assistance dont la dignité ne s'est pas départie un seul instant. La foule compacte qui se pressait autour du monument a su manifester avec enthousiasme ses sentiments patriotiques sans qu'un cri discordant vienne en détruire l'harmonie.

L'impression ressentie par tous a été excellente et la satisfaction se peignait sur tous les visages. Dans les annales du pays toulouais cette importante cérémonie aura sa place à côté de celle qui eut lieu à Toul le 23 septembre 1895, à l'occasion du 25^e anniversaire du siège, cérémonie dont le souvenir est encore vivace pour tous ceux qui y ont assisté.

Aux applaudissements de la foule, M. le général de la Bégassière a dit en donnant l'accolade à M. l'abbé Briel : « Je souhaite que cette accolade soit comme le symbole de la paix et de la concorde entre tous les Français. » Souhaitons, nous aussi, que les fruits de cette belle journée, de cette patriotique cérémonie, ne soient pas perdus, que les désirs d'union et de concorde qui se sont manifestés à Fontenoy, s'étendent sur la nation entière, et que l'ère des querelles intestines qui affaiblissent la Patrie, soit enfin terminée.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMISTRE : — *Episode de la guerre des partisans dans les Vosges. — Le Pont de Fontenoy* ; — E. Dubois, à Paris, 1890 ; — in-8°, 80 pages et 1 carte.
- AUGUSTE BASTIEN, ancien imprimeur : — *Relation de la destruction du Pont de Fontenoy* ; — Lemaire, Toul, 1886.
- M. l'Abbé BRIEL, curé de Gondreville et de Fontenoy ; — *Le pillage, l'incendie et la restauration de Fontenoy, en 1871* ; — Crépin-Leblond (Nancy), 1896 (4^e édition) ; — in-12 de 124 pages avec 6 gravures.
- Le Colonel CANONGE : — *Histoire militaire contemporaine*.
- Docteur CHONET : — *Le pont de Fontenoy* ; — *Revue Alsacienne*, (1880) n° 21.
- ERNOUF (le baron) ; — *Histoire du chemin de fer français pendant la guerre Franco-Allemande* ; — 1874.
- GRENEST : — *L'armée de l'Est (on y trouve le rapport officiel du capitaine Coumès)* ; — Garnier, à Paris, 1893.
- JACMIN : — *Les chemins de fer pendant la guerre 1870-1871* ; — Hachette, à Paris, 1872.
- Capitaine LARTIGNES : — *Conférence faite à Avignon en 1893*.
- LORRAIN : — *Récits patriotiques* ; Hachette.
- MALLAT : — *La Vierge de la Moselle (roman historique)* ; — 1889.
- MERLIN : — *Les Annuaires de l'Instruction publique des Vosges* ; — Années 1871-1879.
- M. le Colonel POULLET : — *La Campagne de l'Est* ; — 1879.
- RAMBAUX, ex-officier aux Chasseurs des Vosges ; — *Le Pont de Fontenoy* ; Berger-Levrault, 1873 ; — in-8° de 60 pages et 1 carte.
- Le même : — *Campagne de la 1^{re} Compagnie des Guides forcés des Vosges* ; Humbert, à Mirecourt.
- RENÉ, ancien inspecteur primaire : — *Notice sur l'explosion du pont de Fontenoy, le 23 janvier 1871* ; — Toul (l'Abeille), 1882.
- Le Commandant ROUSSET, professeur à l'école supérieure de guerre : — *Histoire générale de la guerre franco-Allemande* ; — Paris 1895 ; — 4 volumes avec plans et cartes.
- GRAND ÉTAT-MAJOR ALLEMAND traduction Kussler) : — *La surprise de Fontenoy* ; — Le Westhauser, à Paris, 1889 ; — 34 pages in-8° et 2 cartes.
- LES JOURNAUX ; Passim : *Le Mémorial des Vosges* (1872 et 1880) ; — *l'Echo Universel* (1875) ; — *Le Vosgien* (1881) ; — *L'armée Territoriale* (1886) ; — *L'Est Républicain* (1889 et 1896) ; — *L'Abeille Toulousaine* (1882 et 1883) ; — *La Moselle* (1896) ; — *Le Progrès de l'Est* (1884) ; — *L'Impartial* (1896) ; — *L'Immeuble et la Construction dans l'Est* (1896) ; — *Le Temps* (1889 et 1896) ; — *Le Journal des Débats* (1896).